



Numéro 22 - Hiver 2021

E dito

Voici Noël; ce n'est pas la fête la plus signifiante pour les Chrétiens puisque c'est la résurrection de Pâques qui accomplit la Parole. Mais au Moyen Age, à la suite de l'Evangile de saint Luc, avec le regard de François d'Assise, et avec les prémices d'un homocentrisme qui devient contigu de la spiritualité (et mène à l'humanisme), l'être humain commence à mettre une distance avec son environnement. Distance nécessaire pour observer la nature, l'admirer, la représenter, avec une arrière pensée esthétique.

Le gothique, la renaissance affirment cette évolution. Mais dans la période du premier âge roman, ce sont encore le sensible, l'interrogation, l'assimilation, l'identification à la nature qui prédominent. L'être humain n'habite pas le monde, il est habité par le monde. La nature est « création » donc elle est « Dieu ».

C'est dans ce contexte transitionnel que l'iconographie des nativités va prendre toute sa place dans l'art chrétien. Nous en avons des exemples régionaux : chapiteaux du portail de l'église (templière) de Montsaunès ou peintures de l'église de Montgauch.

Bonne lecture pour ce numéro d'hiver qui nous amène, une fois encore, dans la haute vallée du Salat, grâce à Mme Durand-Sendrail. Cela nous rapproche aussi des sapins et de la neige de nos montagnes, si présents dans notre imaginaire de Noël et si éloignés de la réalité géographique de la crèche...

Et la lumière fut !

Merci à vous.

Jacques Pince



La Nativité, peinture murale de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Montgauch, fin du XIIème ou début du XIIIe siècle

Dans ce numéro

- Editio
- L'art roman à Salau, partie II : visite de l'église Notre-Dame



**Les
Chemins
Pyrénéens
de l'Art
Roman**

Nous contacter

Comité de rédaction :
**Jacques Pince, Danièle
Pélata, Pauline Chaboussou,
Nathaly Rouch**

**Avec le soutien du Pôle
Culture de la
Communauté de
Communes Couserans-
Pyrénées.**

Ecrivez-nous et recevez le
bulletin par e-mail sur
simple demande à :
**romanencouserans
@gmail.com**

Téléchargez le bulletin en
ligne sur le site :
**romanencouserans09.
blogspot.com**

Faites-nous part de vos
suggestions de lecture,
d'événement, de visite dans
une église romane, ou
proposez-nous un article à
la publication.

J. Pince : 06 16 75 65 60

L'art roman à Salau



Seconde Partie – Visite à Salau

La chapelle primitive

Par la couleur différente de ses murs, la chapelle, telle que nous la voyons aujourd'hui, montre ses deux parties. Celle qui est plus sombre est l'adjonction des Hospitaliers restée intacte lors de l'inondation du 9 novembre 1982. Les murs clairs sont la partie reconstruite après l'inondation, celle qu'on estime remonter au début du XIIe siècle.

La reconstruction à l'identique a conservé le contraste entre le rustique appareil des murs en schistes locaux, débités en en moellons plats noyés dans un épais mortier, et les pierres taillées. Pour le portail sans tympan orné d'une voussure à trois rouleaux appuyée sur des piédroits sans ornement, la reconstruction a utilisé un calcaire très tendre tandis que l'on a utilisé du marbre local pour la corniche, les chaînes délimitant les parties et les encadrements des

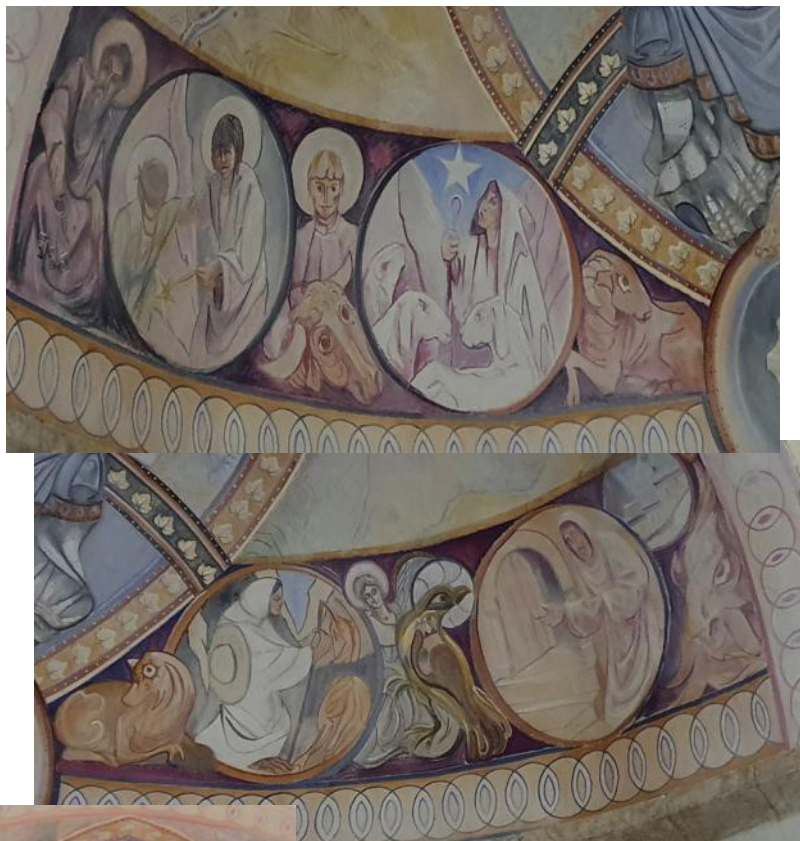


baies. Au-dessus du portail a été replacé le chrismon, pierre authentique retrouvée dans les débris de l'inondation. La présence du chrismon est ordinaire dans les églises pyrénéennes du premier âge roman et dans celles des Hospitaliers. Comparé à celui de Vic d'Oust

placé dans le tympan, celui de Salau est particulièrement primitif : l' α et l' ω sont accrochés à une barre du X, l'autre barre ressemble à une crosse.... A-t-il été ajouté à l'arrivée des Hospitaliers ?

L'intérieur de la chapelle montre une ordonnance tripartite : abside semi-circulaire voûtée en cul-de four étroite, travée de chœur de largeur intermédiaire refermée par deux épais pilastres recevant les retombées d'un doubleau massif. Nef rectangulaire voûtée en berceau plein cintre. L'arcade basse ouverte dans le mur nord aurait été l'emplacement du siège du prieur. Seul ornement, une corniche fait le tour de l'édifice.

Avant la dernière inondation, l'abside était ornée d'un retable baroque et d'un devant-d'autel en cuir de Cordoue. Pour orner l'église reconstruite, le desservant, l'abbé Lucien Allen, a fait tailler dans la carrière proche d'Estours un autel de marbre et commanda à Jean-Bernard Lalanne qui avait déjà travaillé dans les églises ou chapelles voisines d'Ustou et de Capvert une décoration inspirée des peintures romanes. Le peintre travailla à *fresco* selon les bonnes traditions. Il a placé au centre du cul-de four dans une mandorle un grand Christ bénissant de la main droite et tenant un livre de la gauche. Autour du Pantocrator, un fond de couleurs claires évoque des routes. Au-dessous le long de la corniche, court un bandeau dans lequel le peintre a figuré les symboles des évangélistes entre des disques où est évoqué le souvenir des Hospitaliers : on voit, en partant de la droite, un frère invitant à entrer, puis un frère en marche vers le Port. A gauche, une bergère à l'étoile, enfin un saint guidant la marche d'un voyageur.



Les bâtiments des Hospitaliers

Le plan dessiné par Jean Claustres permet de se représenter les vestiges de l'établissement des Hospitaliers encore visibles au début du XXe siècle. Rive droite où passe le chemin d'Espagne se trouvaient l'hôtellerie (perpétuée par l'hôtel Rautaste disparu dans l'inondation de 1937) et le moulin. La résidence des Hospitaliers était rive gauche, perpendiculaire au côté sud de la chapelle. Des écuries se trouvaient au nord dans l'espace occupé aujourd'hui par l'école où ses constructeurs ont retrouvé des vestiges.



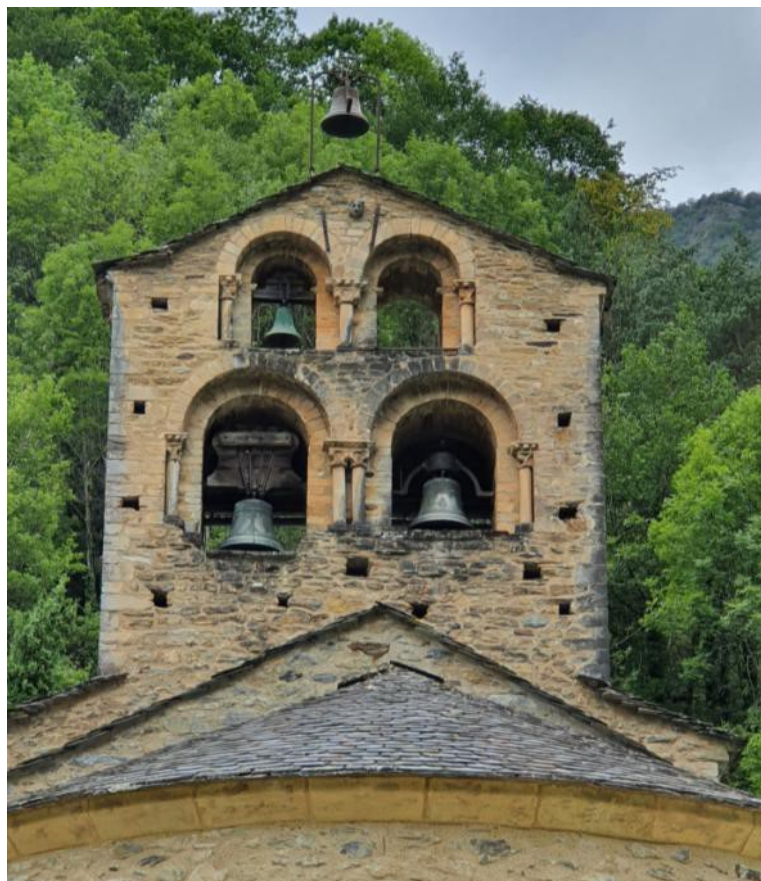
Cliché aimablement communiqué par Jean-Louis Causse, *L'Ariégeois Magazine*

Le porche

Il faut évoquer aussi un bâtiment disparu, le porche encore cité au XVIIIe siècle. Lahondès a vu ses « quelques colonnettes dressées auprès de l'église ». Au temps où l'entreprise Matussière et Forest faisait la prospérité de Salau, les colonnes du porche avaient été placées dans le mur de soutènement du cimetière ; elles ont été emportées dans l'inondation de 1937. Une ancienne photo montre que ses chapiteaux sculptés portant des boules et des billettes comme ceux du clocher amènent à penser que le porche fut ajouté par les Hospitaliers.

Le clocher

Il s'élève au-dessus du mur pignon de la nouvelle construction. C'est un clocher de prestige à quatre baies sur deux étages d'ampleur inégale. Toute l'ornementation est située du côté de la vallée. Les arcades à double rouleau reposent sur des colonnettes surmontées de chapiteaux sculptés. Les chapiteaux sont ornés de motifs géométriques (spirale, six-feuilles) inscrits dans un cercle. Les tailloirs sont revêtus de boules ou de billettes. L'étage inférieur comporte au centre deux colonnettes, A l'étage supérieur, une seule colonnette supporte les deux arcades. Au-dessus de cette colonnette, dans la pointe du triangle sommital, on remar-



que une tête en relief. Ce sont aussi des têtes que l'on voit sculptées dans la corniche située au revers méridional du mur-pignon, « de petites têtes inégales perdant peu à peu leur apparence humaine pour se transformer en un véritable masque d'ours – motifs dégagés dans un modelé soigné – et de six-feuilles inscrits dans des cercles intéressants ». Ce clocher est comparé à celui de Saint-Sernin de Soueix plus bas dans la vallée dont les dimensions sont plus modestes, deux baies sur un étage, avec des motifs comparables mais plus variés.

Le narthex

Il faut maintenant passer dans le cimetière pour observer du dehors le côté sud du narthex que les Hospitaliers ont ajouté dans le prolongement de la chapelle primitive. Il est beaucoup plus haut que la nef et paraît bâti pour abriter trois niveaux : au niveau du sol, à droite, une porte aujourd'hui murée possède un bel encadrement de pierres inégales avec un linteau monolithe. Le deuxième niveau est l'éta-



Photo C. Desmarais, août 2020. Etage inférieur du clocher : les colonnettes centrales

ge noble avec sa fenêtre géminée et à son extrémité ouest, la porte en plein cintre qui permettait la communication avec le logis attendant des Hospitaliers.

A l'intérieur, le rez-de-chaussée est une salle de plan presque carré, de même largeur que la

nef de la chapelle avec laquelle il communique par une arcade de forme légèrement brisée dont les retombées sont soulignées d'impostes chanfreinées. La tradition rapporte qu'une grille fermait autrefois « *eth sol des omes* », cette partie réservée aux Hospitaliers. A l'angle sud-ouest, est une cuve circulaire monolithe. L'ouverture côté sud ayant été murée, la salle n'est éclairée que par une étroite baie située côté nord et actuellement coupée par un plancher de bois.

L'étage est éclairé par des meurtrières côtés est et nord et par la fenêtre géminée côté sud, cependant, sa vitre très sale ne permet pas de bien distinguer les « deux linteaux monolithes juxtaposés et entaillés en forme d'arc qui reposent au centre sur une colonnette de marbre ». L'accès à cette salle se faisait par deux portes en plein cintre aujourd'hui murées : celle du côté sud communiquant avec la maison des religieux ; celle du côté ouest vers la montagne s'ouvrait-elle sur un escalier ?

Photo C. Desmarais, août 2020. La photo permet de distinguer les portes murées communiquant avec le logis des Hospitaliers) à l'étage comme au rez-de chaussée.



Plus de huit siècles pour ce monument conservé malgré les catastrophes ! Il rappelle que la montagne a pu être une terre pleine de promesses et de grande foi. On peut penser que les Hospitaliers apportant des fonds et de la compétence firent progresser dans les hautes vallées les défrichements, les techniques agricoles, les relations humaines. Il est bon d'imaginer comme nous le suggèrent les textes eux aussi conservés tant de personnes désireuses de profiter des soins et des prières de frères issus de chez eux, allant et venant spontanément entre Salau, le Port, Saint-Jean, Saint- Martin, des estives des deux versants aux bourgs de la basse vallée.

Geneviève Durand-Sendrail